

La terre bourdonne d'idées pour sauver ses butineuses



Le documentaire inventorie les pratiques de sauvegarde des essaims. EKLA PRODUCTION/USHUAÏA TV

Catherine Pacary

En cette Journée mondiale des abeilles, un état des lieux percutant des dangers de leur disparition et des solutions

USHUAÏA TV
JEUDI 20 - 20 H 45
DOCUMENTAIRE

Si l'abeille disparaissait de la surface du globe, il ne resterait plus que quatre ans à l'homme, aurait affirmé Albert Einstein (1879-1955). *Plus d'abeilles, plus de pollinisation, plus de plantes, plus d'animaux, plus d'homme.* » La véracité de la citation n'est pas confirmée. La prophétie, elle, se précise. « *Si les abeilles venaient à disparaître, on aurait de la nourriture garantie seulement pour trois ans* », assure ainsi aujourd'hui Rosa Restrepo, conservatrice d'abeilles à Santuario, en Colombie, dans le percutant documentaire diffusé à l'occasion de la Journée mondiale des abeilles, le 20 mai.

Rien qu'en France, 56 millions de ces hyménoptères meurent chaque jour, empoisonnés par les pesticides, herbicides, insecticides et autres néonicotinoïdes – dont une cuillerée peut tuer 1 milliard d'abeilles, souligne le commentaire. Face à l'urgence, l'intérêt du film est d'inventorier les solutions mises en œuvre par des apiculteurs et des scientifiques de par le monde. Et ce, au rythme du bourdonnement des insectes et de la musique particulièrement adaptée de David Kern. Certaines de ces solutions font appel aux coutumes ancestrales. Comme la transhumance, présentée par Maurice Morlière, apiculteur des Hautes-Pyrénées qui exploite 1 000 ruches pour maintenir la production établie par son père, une génération auparavant, avec 200 ruches.

A beaucoup plus grande échelle, le cas de la Californie et de son million d'hectares d'amandiers est périodiquement cité. Pour en assurer la pollinisation, les producteurs, soutenus par les grandes sociétés de l'agrochimie, font venir chaque année 2 milliards de ruches, soit le tiers des abeilles du pays. Les apiculteurs-loueurs iront ensuite proposer les services de leurs abeilles au Texas, puis dans le Dakota du

Nord. Un transport que l'industrie de l'amande paye 400 millions de dollars par an.

Dans les plaines du Sichuan, en Chine, il n'y a plus d'abeilles à faire voyager. Les solutions employées alors peuvent surprendre. De la fastidieuse pollinisation manuelle, à l'aide d'un petit plumeau, à la mise au point de robots pollinisateurs ou d'abeilles génétiquement modifiées.

Pesticides et néonicotinoïdes

Solution technologique encore, en France, où l'Institut technique et scientifique de l'apiculture puce des abeilles pour établir à partir de quelle dose de pesticide elles ne retrouvent plus le chemin de leur ruche.

A contrario, certains acteurs de la filière mettent en avant les bienfaits de la présence d'abeilles pour inciter à les protéger. En France, le CNRS a établi que la pollinisation de parcelles de tournesols par les abeilles permet un gain en rentabilité de 160 euros à l'hectare.

D'autres solutions semblent évidentes, comme ne pas traiter pendant la floraison, quand les abeilles sont de sortie – la France est le plus grand consommateur de pesticides d'Europe. Et le documentaire aurait pu également citer la pratique de jachère fleurie.

Même si l'avenir se joue en grande partie non pas dans les champs mais en ville, dans les instances gouvernementales, et en particulier à Bruxelles – l'Union européenne n'interdit pour l'instant que trois néonicotinoïdes. « *Nous, les chercheurs, on a fait le job* [en démontrant les dangers des pesticides et des néonicotinoïdes], *les apiculteurs ont fait le job : aux décideurs d'assumer* », interpelle Jean-Marc Bonmatin, du CNRS.

Une terre sans abeilles ?, documentaire de Nicolas Dupuis et Elsa Putelat (Fr., 2021, 55 min).